

Rédacteur/Rédactrice (Nom de famille, prénom)	Collès, Luc
Auteur	
Nom (sous lequel l'auteur publie)	Houari
Prénom	Leïla
Nom de famille (si celui se distingue du nom de plume), prénom	
Variantes du nom (Nom, prénom)	
Variantes du nom (Prénom nom)	
Sexe (m/f)	F
Dates de naissance	
Né(e) le (JJ.MM.AAAA)	17 janvier 1958
Date inconnue	
Lieu de naissance (pays)	Casablanca (Maroc)
Dates de décès	
Décédé(e) le (JJ.MM.AAAA)	
Date inconnue	
Lieu (pays)	

Biogramme en quelques mots-clés (max. 1000 signes, espaces compris) :
formation, profession, début de la carrière littéraire ;
date de l'immigration (année), domicile en France (ou ailleurs), insertion dans le milieu littéraire français, autres migrations et voyages ;
prix littéraires importants (choix)

Née au Maroc en 1965. À partir de 1965, s'est établie avec sa famille en Belgique où elle a vécu jusqu'en 1996. Vit à Paris depuis cette date. Formation littéraire en autodidacte. Profession : journaliste, notamment pour la revue *Tribune immigrée* (devenue par la suite *Nouvelle Tribune*). Est également animatrice d'ateliers d'écriture et de collectifs d'alphabétisation en Belgique, ce qui l'a amenée à effectuer de nombreux allers-retours entre Paris et Bruxelles. Pour l'essentiel, ses œuvres ont paru dans la collection « Écritures arabes » chez L'Harmattan. A reçu en 1986 le Prix Lawrence Trân, décerné à un jeune écrivain contribuant par un récit de témoignage au rapprochement des cultures.

Œuvre littéraire (ces informations seront placées à la fin de l'article)	
CHOIX de textes primaires (focalisé sur la période en question ; textes présentés selon genres et années) titre en italiques (année de la première publication) <i>Sauf exception que justifie le texte de la notice où elles seraient signalées pour leur importance, ne retenir que les publications en France pour la période concernée, et n'en garder que les plus significatives.</i> <i>Ne pas reprendre les traductions</i> <i>Il ne s'agit donc pas d'une bibliographie exhaustive.</i>	Œuvre narrative ○ <i>Zeïda de nulle part</i>, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures arabes », 1985. ○ <i>Quand tu verras la mer</i> (nouvelles), Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures arabes », 1988. Poésie ○ <i>Poème fleuve pour noyer le temps présent</i>, Paris, L'Harmattan, coll. « Poètes des cinq continents », 1995. ○ <i>Damrak</i> (poème illustré par un collage de l'artiste Sarah Wiame), Paris : Céphéides, 1997. Théâtre ○ <i>Les Cases basses</i>, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures arabes », 1993. Nouvelles ○ <i>Le Chagrin de Marie-Louise</i>, Paris, L'Harmattan, 2010. Autres œuvres ○ <i>Et de la Ville je t'en parle</i>, Bruxelles : I.D.I. et EPO, 1995. ○ <i>Femmes aux mille portes. Portraits, mémoire</i>, Bruxelles : EPO ; Paris : Syros, 1996.
Ouvrages de référence (deux ou trois monographies importantes et articles essentiels) Nom, prénom : <i>Titre</i>. Lieu, maison d'édition, date.	○ Gontard (Marc), "L'Être-femme au Maroc. Marocaines de l'intérieur et de l'extérieur: Leïla Houari, Noufissa Sbaï, dans <i>Le Moi étrange. Littérature marocaine de langue française</i>, L'Harmattan, critiques littéraires 1993, p. 179-200. ○ Decourt (Nadine), "Contes immigrés et roman beur au croisement de la littérature de jeunesse", dans <i>L'Interculturel: réflexion pluridisciplinaire</i>. Ed. M. Bencheikh et Ch. Develotte. Paris, L'Harmattan, 1995, p.125-134. ○ Mdarhri-Alaoui (Abdallah), "Interculturel et littérature beur", <i>idem</i>, pp.135-143. ○ Lebrun (Monique) et Collès (Luc), <i>La littérature migrante dans l'espace francophone : Belgique-France - Québec - Suisse</i>, Fernelmont : E.M.E., 2007, pp..93-106.
Sites web (si possible)	http://www.limag.refer.org/Volumes/Houari.htm http://sir.univ-lyon2.fr/limag/Textes/Collimmigrations1/Mdarhri.htm http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP798lh.html

Rédacteur/Rédactrice (Nom de famille, prénom)	Collès, Luc
Auteur (Nom sous lequel l'auteur publie, prénom)	Houari, Leïla
Texte de l'entrée L'analyse présentera une vision panoramique de l'œuvre dans son intégralité : les genres pratiqués, les thèmes traités, les étapes et évolutions de l'écriture, éventuellement la réception de l'œuvre en France ou dans le pays dit d'origine. L'article visera à éclairer plus particulièrement les œuvres dans lesquelles l'expérience de la migration travaille le texte. Il répondra aux questions suivantes :	Comment la migration se reflète-t-elle au niveau thématique ? Dans quelle mesure la migration permet-elle un double regard à la fois sur la culture d'origine et la culture d'accueil ? Quels procédés littéraires et discursifs sont en rapport avec le passage d'une culture, d'une langue, à l'autre ? (fragmentation, ruptures narratives, choix de perspective, effets de déconstruction, procédés de distanciation, ironie, parodie, etc.) Y a-t-il inscription de la langue d'origine dans le texte français ? Quelle est l'intention des auteurs (engagement, déconstruction, subversion, jeu, « plaisir » du texte, questionnement de l'identité, etc.) ? Si la migration n'entre pas explicitement en jeu, le collaborateur, la collaboratrice choisit un angle d'attaque susceptible de rendre compte de la richesse et de la complexité de l'œuvre.

[Texte de l'article]

Née en 1958 à Casablanca, Leïla Houari a passé, jusqu'à sept ans, son enfance dans la ville de Fès. Dans les années soixante, son père quitte le Maroc pour venir travailler en Belgique. Le reste de la famille le rejoint en 1965. Son œuvre est largement autobiographique. Comme toutes les jeunes filles issues de l'immigration, Zeïda, l'héroïne de son premier roman, vit le déchirement entre deux pôles, les exigences de sa famille et les modes de vie occidentaux. Un jour, elle décide de quitter la Belgique pour retrouver le pays de son enfance. Mais ce voyage ne lui permet pas de résoudre les contradictions qui l'habitent. Au terme de cette expérience, elle comprend que la solution se trouve en elle. Il s'agit avant tout d'inventer son propre chemin. Elle rallie un groupe de jeunes partageant la même malaise. Ensemble, ils cherchent comment des jeunes qui ont hérité de deux langues et de deux cultures peuvent réinvestir la langue française et la transformer en véhicule de leur imaginaire spécifique.

Comme son héroïne, Leïla Houari a choisi d'écrire l'histoire transposée de son itinéraire. En exprimant ce qu'elle a vécu, elle se place en même temps comme la porte-parole de milliers d'autres jeunes. Son récit, *Zeïda de nulle part*, paraît en 1985 aux éditions l'Harmattan et, l'année suivante, lui vaut en Belgique le Prix de la Fondation Lawrence Trân. Ce récit rencontre un lectorat en Belgique et en France, mais aussi en Allemagne et en Italie où la traduction est disponible en poche.

En 1988 sort un recueil de nouvelles : *Quand tu verras la mer*. Dans cette œuvre, Leïla Houari aborde des thèmes généraux comme la solitude, le manque d'amour, le quotidien. Ces pages révèlent un véritable écrivain. L'auteur parvient à traduire des choses très fortes avec des mots simples, des traits épurés. Ensuite, elle fait paraître une pièce de théâtre : *Les Cases basses* en 1993 (thème de l'incommunicabilité entre les êtres) et, en 1995, un recueil de poèmes, *Poème*

fleuve pour noyer le temps présent (chant de l'errance et de la solitude). Ses quatre premiers ouvrages sont accueillis par les éditions l'Harmattan, ouvertes à « des auteurs francophones du Sud ». Elle vient d'y publier un recueil de nouvelles *le Chagrin de Marie-Louise*, « des histoires courtes qui révèlent sans compassion une humanité urbaine à la dérive ». Leïla Houari a également réuni des textes réalisés dans les ateliers d'écriture avec des enfants issus de l'immigration maghrébine et des femmes maghrébines du Centre des Étangs Noirs de Bruxelles : *Et de la Ville je t'en parle* (textes d'adolescents) (1995) et *Femmes aux mille portes* (portraits de femmes illustrés par les photos de Joss Dray 1996). Ces textes ont été publiés par des maisons « alternatives » : EPO à Bruxelles et Syros à Paris.

Elle publie d'abord en France alors qu'elle vit à Bruxelles. Malgré son déménagement en France quatre ans plus tard, elle reste liée à son champ d'origine, où une place lui est réservée par les milieux associatifs tournés vers l'interculturel. Elle publie à Bruxelles les textes produits en ateliers d'écriture. Après la parution de *Damrak* en 1997, un poème illustré par un collage de l'artiste Sarah Wiame aux éditions françaises Céphéides (association indépendante), elle n'a plus rien publié jusqu'à ce *Chagrin de Marie-Louise* en 2009. Elle vient d'écrire un roman qui paraîtra en ligne (éd. *Mots pluriels*, revue consacrée à la littérature et aux sciences humaines particulièrement en Afrique) : *Celle que tu vis, celle que tu imagines*.

Leïla Houari a été présentée par la critique (notamment le réseau LIMAG et le prix Trân) comme exemplaire de la trajectoire d'une femme immigrée. C'est à ce titre qu'elle est aussi invitée dans les écoles à forte majorité de jeunes issus de l'immigration.